

Les yodleurs francophones se sont aussi fait entendre ce week-end lors de la fête romande à Bösingen

## «Le yodel, c'est le cri de l'âme»

« THIBAUD GUISAN

**Folklore** » «En Suisse romande, c'est assez atypique. Quand je dis que je fais du yodel, on me regarde parfois comme une extraterrestre.» Vêtue de son costume traditionnel bernois, Violaine Eggenberg était comme un poisson dans l'eau ce week-end à Bösingen. L'habitante de Marly, 42 ans, membre du club de l'Alperösli Fryburg/Granges-Paccot, s'est fondue dans la foule colorée de la 30<sup>e</sup> Fête romande des yodleurs, qui a réuni 1200 chanteurs, joueurs de cors des Alpes et lanceurs de drapeau en Singine.

Si le chant folklorique, roi de la fête, est une passion avant tout alémanique, le yodel attire des francophones. La preuve à Bösingen, où le français avait aussi sa place, à condition de bien tendre l'oreille.

### Granges-Paccot en force

Dans le canton de Fribourg, qui compte une quinzaine de clubs et quelque 450 yodleurs, l'ensemble de Granges-Paccot se distingue par sa mixité linguistique. Alors que les autres groupes du canton rassemblent quasi exclusivement des chanteurs germanophones, l'Alperösli Fryburg/Granges-Paccot compte une moitié de francophones. Le plus ancien club du canton – fondé en 1926 – chante en allemand, en français et parfois en patois. «Le club est en reconstruction. En 2009, il n'y avait qu'un ou deux membres qui ne parlaient pas le dialecte. Depuis, presque tous les nouveaux yodleurs sont francophones», remarque Raphael Rudaz, 35 ans, agriculteur d'origine singinoise établi à Villars-sur-Glâne.

Nicolas Chassot, 35 ans, a rejoint le club de Granges-Paccot en 2016. «J'ai toujours aimé le folklore. Il est important de faire perdurer les traditions. Dans le monde du yodel, il y a un côté festif qu'on trouve moins dans les chœurs mixtes. Il existe une vraie camaraderie», relève cet habitant de Fri-

bourg, qui travaille comme indépendant dans les thérapies alternatives.

Animatrice dans un home médico-social de Fribourg, Violaine Eggenberg est déjà une routinière. Elle pratique le yodel depuis 2003. «Le yodel, c'est le cri de l'âme! Il faut chanter avec le cœur, sinon on ne transmet pas d'émotion. La technique vocale n'est pas facile, mais c'est intéressant. J'ai commencé au club de Granges-Paccot, mais j'ai beaucoup appris quand j'habitais le canton de Berne, où de très bons yodleurs m'ont pris sous leur aile. A Granges-Paccot, nous formons une vraie famille. Il y a deux choses dont nous ne parlons pas: politique et argent.»

**«On peut écouter un concert de Rammstein et participer à une fête romande de yodel» Alain Debès Rouyer**

Compétitrice dans l'âme, Violaine Eggenberg a multiplié les concours à Bösingen, puisqu'elle s'est produite avec le club, en duo (avec Raphael Rudaz), puis en solo, avec un chant en français, *Perce-neige*. Un titre composé par son petit frère, Baptiste Maier, lui aussi francophone, batteur dans un groupe de metal et diplômé de la Haute Ecole de musique de Berne.

### Du metal au yodel

Le metal, c'est aussi le truc d'Alain Debès Rouyer, du club Les Romands, basé à Pully (VD), qui chante uniquement en français. L'habitante de Lausanne, 41 ans, était guitariste dans un groupe. Il s'est mis au yodel il y a un peu moins d'une année, suivant les traces de son épouse. «J'ai aussi fait partie d'un ensemble de punk. J'aime les grands écarts. On peut écouter un concert de Rammstein et participer à une fête romande de yodel.»

Ingénieur en chauffage et ventilation, le Vaudois dit apprécier les chants en lien avec l'alpage et la montagne. «J'ai gardé des chèvres durant une saison au Tessin il y a douze ans, alors ça me parle. Le yodel fait vibrer l'intérieur. Il mêle nostalgie, tristesse, joie», confie-t-il, juste après s'être produit avec son groupe. A la sortie de la salle et de l'église où se déroulent les concours, les yodleurs sont récompensés par un bretzel singinois et une fiole de schnaps.

### Relève à assurer

Président de l'Association romande des yodleurs, qui fédère un millier de chanteurs, Gallus Zosso se réjouit de voir l'art choral folklorique attirer de nouveaux adeptes. «Il ne faut pas se le cacher: en Suisse romande, environ 70% des yodleurs ont plus de 60 ans. Assurer la relève est un défi. Nous devons aussi séduire les francophones», commente le membre du club Edelweiss Fribourg.

Historiquement, le yodel est une tradition bien ancrée dans les communautés germanophones des cantons de Fribourg et du Valais. «Dans les autres cantons romands, ce sont des émigrés alémaniques qui ont fondé des clubs dans les années 1920, 1930 ou 1940. Leurs enfants et petits-enfants ont perpétué la tradition, mais ils sont aujourd'hui rejoints par de purs francophones», note Gallus Zosso.

Illustration sur la Côte vaudoise où la majorité des membres du club de l'Alpenrösli de Gland, fondé en 1942, sont d'origine alémanique. Agriculteur à Bière, Romain Bartolini, 23 ans, fait partie des francophones du groupe. «Je suis le plus jeune. Le yodel est une musique qui m'a toujours bercé. J'ai commencé à en faire à 15 ans. Il y a un regain d'intérêt chez les jeunes. Des copains m'ont suivi. Il est important de conserver des traditions qui font partie de notre patrimoine.» »

 GALERIE [laliberte.ch/photos](http://laliberte.ch/photos)



Violaine Eggenberg (en haut) fait partie des yodleurs francophones qui ont fait entendre leur voix à Bösingen. Jean-Baptiste Morel

## ENVIRON 25 000 PERSONNES ACCUEILLIES À BÖSINGEN

La 30<sup>e</sup> Fête romande des yodleurs a attiré environ 25 000 personnes de vendredi à hier à Bösingen, selon les organisateurs. La manifestation a été rythmée par les concours de yodel, de cors des Alpes et de lanceurs de drapeau. Des épreuves qualificatives pour la prochaine fête fédérale, qui aura lieu en juin 2023 à Zoug.

La fête s'est conclue hier après-midi par un cortège, qui a attiré 5 000 personnes. La manifestation reposait sur un budget de 350 000 francs. «L'ambiance était extraordinaire. Nous avons atteint notre but», souligne Christine Bulliard-Marbach, coprésidente du comité d'organisation. Les spectateurs étaient majoritairement germano-

phones. «Mais nous avons aussi accueilli un tiers de francophones», estime la coprésidente. La prochaine fête romande aura lieu en 2024 à Rarogne, dans le Haut-Valais. Cela faisait dix ans que le canton de Fribourg n'avait pas accueilli l'événement. En 2012, la manifestation s'était tenue à Planfayon. TG